“Dois-je m’ajuster à ta bassesse…” Dimanche 25 TO

Tout du long de son ministère terrestre, Jésus ne cesse de témoigner de son expérience de Dieu comme ***“d’un Mystère Insondable de Bonté”*** qui dépasse tous nos schémas.
Son message est si révolutionnaire, qu’après plus de vingt siècles, il y a encore des chrétiens qui ne le prennent pas vraiment au sérieux.

Pour communiquer à tous cette expérience de Dieu Bon, Jésus compare son agir à celle tout aussi surprenante du propriétaire d’une vigne, qui — jusqu’à cinq fois dans la même journée — sortira lui-même à la recherche d’ouvriers. La “productivité” et le gain ne semble pas être sa préoccupation première, ***ce qu’il veut, c’est que personne ne soit oublié***.

À la fin de la journée, il ne rétribuera pas en fonction de ce qui a été réalisé. Bien que le travail des différents groupes soit inégal, chacun recevra un denier, une somme qui correspond aux besoins quotidiens d’une famille d’agriculteurs en Galilée pour survivre.

Lorsque le représentant du premier groupe proteste pour avoir traité les derniers comme les premiers qui ont travaillé plus que tous et ont enduré de longues heures sous un soleil brûlant, le maître de la vigne aura cette réponse admirable : ”***Ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?”*** Dit autrement : ***”Pour t’être agréable, dois-je m’ajuster à ta bassesse et priver de pain ceux qui en ont besoin ?”***

Que suggère Jésus ? Que les critères de la Justice de Dieu n’ont rien à voir avec les nôtres ? Plutôt que de “mesurer” les mérites des personnes comme nous le faisons continuellement, Dieu répond à partir de sa Bonté pour offrir à l’Homme ce qui — même inconsciemment — restera toujours sa recherche essentielle : ***son salut***.

Il est douloureux de voir encore aujourd’hui des personnes bonnes qui pensent que Dieu passe son temps à noter scrupuleusement les fautes et les mérites des uns et des autres pour un jour les rétribuer au centime près. Peut-on imaginer un dieu plus ***cruel***, plus plus ***inhumain*** que ce ”***Dieu-comptable*** et tatillon dont l’intérêt — finalement — est de majorer de toute éternité nos fautes pour minorer notre “salaire” final ?

Croire en un Dieu Ami de l’homme peut devenir l’expérience de vie la plus libératrice qui soit, la force la plus extraordinaire pour vivre et faire vivre.

À l’inverse, croire et faire croire en un dieu-comptable, en un dieu-procédurier, toujours prêt à mettre en doute et à punir, peut conduire à la névrose la plus destructrice qui soit.

Nous n’avons pas à vouloir “plaquer” sur Dieu nos schémas toujours trop étroits et trop mesquins, nous n’avons pas à limiter la Bonté de Dieu à une ***comptabilité de boutiquier ou à vouloir l’enfermer derrière des frontières***, en mêlant ce qui nous vient de Jésus à nos calculs et à nos peurs, et peut-être aussi à notre désir de contrôler et de dominer.
Devant ce Dieu infiniment bon révélé par Jésus, la seule attitude qui doit prévaloir est la confiance et la gratitude.